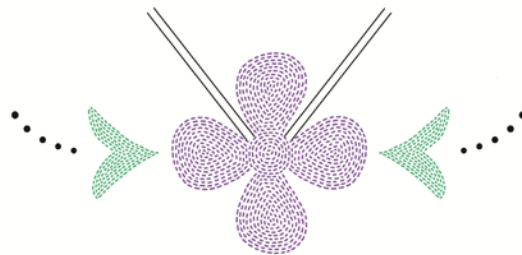


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Richmond, Colombie-Britannique**



PUBLIC

Vendredi 6 avril 2018

Déclaration - Volume 354

**Telquaa Helen Michell et Frank Martin, en lien avec la sœur et
la mère de Telquaa**

Déclaration recueillie par Frank Hope

A.S.A.P. Reporting Services inc. © 2018

II
ORDONNANCE

Conformément à la Règle 7 du document *Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses*, la commissaire en chef Marion Buller a ordonné que tous les noms à l'exception de celui du témoin, soient rendus anonymes dans la présente transcription et dans tous les documents connexes. L'ordonnance de non-publication a été faite le 11 juin 2019.

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 354	
6 avril 2018	PAGE
Témoins : Telquaa Helen Michell et Frank Martin	
Témoignage d'Helen Michell et de Frank Martin.	1
Attestation de la sténographe.	61
Documents déposés avec le témoignage : aucun.	

Déclaration - publique
Telquaa Helen Michell
et Frank Martin

1

1 Richmond, Colombie-Britannique

2 --- Début : vendredi 6 avril 2018

3 à 13 h 12.

4 M. FRANK HOPE : Mon nom est Frank Hope,
5 responsable de la consignation des déclarations. Nous
6 sommes aujourd'hui le 6 avril. Nous sommes ici au Sheraton
7 Airport à Richmond, en Colombie-Britannique. Il est
8 13 h 12. Et vous vous appelez?

9 MME HELEN MICHELL : Mon nom indien est
10 Telquaa, et j'ai grandi avec ce prénom jusqu'à l'âge
11 d'environ six ou sept ans et que je suis allée au
12 pensionnat indien catholique. À huit -- sept ou huit ans,
13 ensuite, je suis devenue Helen Michel avec leur nouveau
14 système de noms pour nous.

15 M. FRANK HOPE : OK. Merci. Votre nom,
16 c'est?

17 M. FRANK MARTIN : Mon nom est Adoni (ph.)
18 -- mon vrai nom. Mon nom est Frank Martin celui qu'ils
19 m'ont donné (inaudible).

20 M. FRANK HOPE : Oui, merci.

21 MME NORONHA : Je m'appelle Sand Noronha et
22 je suis une personne de soutien.

23 M. FRANK HOPE : Merci. Nous commencerons
24 par vous, Helen. En ce qui a trait à votre présence
25 aujourd'hui, quel est le message que vous aimeriez

1 transmettre aux commissaires et quelles recommandations
2 aimeriez-vous faire aujourd'hui?

3 MME HELEN MICHELL : À titre de grand-mère,
4 mère de clan, défenseuse des droits de la personne
5 autochtone, défenseuse des droits des Autochtones --
6 presque toute ma vie, j'ai rencontré de nombreux obstacles
7 tout au long de ces années et rien ne s'est fait, je pense,
8 mais en tant que défenseuse des droits de la personne, j'ai
9 trouvé qu'il était très difficile pour nous, peuples
10 autochtones, de prendre la défense de nos droits, de nos
11 droits territoriaux, de nos enfants et de nos Aînés, et en
12 essayant de protéger le territoire qui était supposément
13 nôtre pour commencer, et à présent nous -- nous sommes tous
14 sans domicile, et je trouve que beaucoup de femmes de cette
15 bande de laquelle je suis issue de mon côté familial ont
16 toutes été expulsées de la bande, et j'étais l'une d'elles
17 ayant été expulsée, moi aussi.

18 J'aimerais donc que les commissaires
19 sachent que cette province est le seul territoire non cédé
20 au Canada et, à cause de tout ce qui se passe, nous avons
21 eu tellement de problèmes dans cette province que ça me
22 fait tellement peur qu'en n'ayant rien qui se fait, cela
23 devienne une période très difficile pour ma fille, ma
24 petite-fille et mon arrière-petite-fille, qui sont encore
25 en vie aujourd'hui parce que je me tiens debout et que je

Déclaration - publique
Telquaa Helen Michell
et Frank Martin

3

1 me bats pour nos droits, notre droit de vivre, notre droit
2 de ne pas vivre dans la pauvreté, notre droit d'avoir une
3 maison, notre droit d'avoir des grands-parents, notre droit
4 d'avoir nos propres parents et notre droit de ravoir notre
5 propre territoire, et pourtant, cela a été si difficile
6 pour nous, et nous ne pouvons nous tourner vers personne,
7 et quand nous tentons de trouver des moyens d'arranger les
8 choses pour nous, nous sommes constamment attaqués par le
9 système, qu'il s'agisse du système d'assistance sociale, du
10 système de services sociaux, du système du chef et du
11 conseil de bande, du système de justice et le pire là-
12 dedans -- de tout cela c'est que nous ayons toujours dû
13 nous battre contre la GRC de la Colombie-Britannique.

14 Et nos dossiers remontent à quand nous
15 avions cinq -- quand j'avais cinq ans et que nous avions
16 notre propre territoire à Maxan Lake. Nous avions nos
17 propres lieux pour vivre. Nous avions tout à nous et dès
18 que les chefs de gouvernement sont arrivés, nous avons
19 commencé à tout perdre. Des gens se faisaient assassiner en
20 raison de leur nom autochtone sur leur territoire et des
21 familles entières étaient massacrées par eux, et je pense
22 que cela -- tout cela doit être mis à l'avant-plan pour que
23 les choses s'arrangent dans cette province, parce que
24 jusque-là, nous avons vécu tant de rassemblements empreints
25 de brutalité policière, tant de rencontres avec la GRC dans

1 cette province. En quelque sorte, ils agissent à titre de
2 juge, jury et bourreau avec nous en tant que peuple
3 autochtone du pays, et nous n'avons aucun recours pour
4 entrer dans les salles d'audience pour avoir notre mot à
5 dire, et nous avons tous été, -- je l'ai été -- depuis
6 toujours, accusés d'avoir agressé un policier alors que
7 c'était l'inverse. Je me suis fait battre sévèrement par un
8 agent pour avoir défendu mes droits, ceux de mes enfants et
9 ceux de mes Aînés. Tout humain ayant besoin de mon aide, je
10 l'aide et c'est comme ça que je me fraye un chemin.

11 Parce de toutes les années de ma vie --
12 j'aurais 65 ans cette année. Toutes ces années, je n'ai
13 trouvé rien ni personne qui puisse nous venir en aide dans
14 notre situation, et, à ce jour, je ne trouve toujours pas -
15 - je n'ai toujours trouvé personne qui puisse m'aider avec
16 nos droits, ce qui nous appartient, pourquoi sommes-nous
17 ici, pourquoi sommes-nous en ville, pourquoi y a-t-il tant
18 de filles en ville et perdues en ville aussi, et beaucoup
19 ont disparu et ont été assassinées et j'ai vu tant de
20 jeunes filles de chez nous appartenant à la zone de la
21 route des larmes, beaucoup d'entre elles se font
22 assassiner, disparaissent, il y a de nombreuses agressions
23 sexuelles perpétrées sur ce territoire, et je...

24 Parce que j'ai vu tout ça se produire
25 après l'époque des pensionnats indiens, les gars ont tous

1 commencé à revenir des pensionnats indiens. Ils ont
2 commencé à venir chez nous, où nous avions trois filles et
3 beaucoup de jeunes enfants de moins de dix ans -- les
4 enfants de ma sœur. Tout le monde se faisait attaquer par
5 une personne issue d'un pensionnat indien, et il y avait
6 toute une famille [*une ligne caviardée - renseignements*
7 *personnels*]. Sa famille était celle qui se promenait aux
8 alentours et violait des filles, et j'étais tellement
9 tannée, car ils ont emmené mon père et l'ont placé dans un
10 sanatorium disant qu'il était atteint de tuberculose. Je ne
11 l'ai jamais revu.

12 Et ma mère et ma sœur aînée ont également
13 été emmenées, car un agent de la GRC a déclaré qu'elles
14 avaient déchiré -- ma mère et ma sœur avaient déchiré ses
15 vêtements à Burns Lake. Alors, ils ont également emmené ma
16 mère et ma sœur aînée. Nous étions donc livrés à nous-mêmes
17 quand nous étions enfants, mais comme ma mère m'a appris à
18 utiliser un fusil de calibre 22, j'ai souvent utilisé cette
19 arme contre plusieurs de ces hommes qui venaient chez nous
20 et tentaient de violer les filles. Je tirais au-dessus de
21 leur tête, autour d'eux, mais je ne leur ai jamais tiré
22 dessus.

23 Et tout cela a eu -- il ne restait plus
24 personne qui était là pour nous, et j'ai survécu ce jour
25 parce que mes sœurs étaient toutes là et nous avons saisi

1 trois bébés -- il y avait trois bébés. Mes sœurs -- deux de
2 mes sœurs aînées et mon frère avaient tous le même âge.
3 Nous avons dû fuir et nous cacher des violeux (ph.), comme
4 je les appelais. En quelque sorte, c'est arrivé sur notre
5 territoire, et ce fut tellement une énorme lutte pour nous,
6 et je n'ai jamais -- à ce jour, je me tiens toujours debout
7 et je me bats pour quiconque a besoin de mon aide que ce
8 soit par rapport à l'appréhension des enfants, le droit
9 d'usage de l'eau, les droits territoriaux, les droits des
10 Autochtones. L'histoire remonte à si loin, mon Dieu.

11 Et cela a empiré après ce qu'ils ont
12 appelé le célèbre procès Delgamuukw à Smithers, en
13 Colombie-Britannique. Après que cela a commencé, la
14 situation a empiré. On m'a accusée d'avoir agressé [un
15 membre de la bande]. J'ai donc été inculpée dans la pièce
16 voisine du même palais de justice à Smithers, en Colombie-
17 Britannique, où ils traitaient le dossier des
18 revendications territoriales, et la salle où je me trouvais
19 était remplie de tous les peuples traditionnels du
20 territoire Wet'suwet'en qui fait également partie de la
21 nation dénée, et j'étais, en quelque sorte, témoin, mais
22 j'étais également accusée d'avoir agressé [des membres] de
23 ma bande, et ce faisant, je me suis fait tellement tabasser
24 par eux.

25 Jusqu'à ce jour, je me pose des questions.

1 Je ne devrais pas être en vie aujourd'hui avec ce que j'ai
2 traversé avec [certains membres de bande], avec le système
3 de justice, avec la GRC de cette province. Tant de
4 brutalité policière, non seulement envers moi, mais mon
5 mari a été parfois tellement battu que je ne pouvais pas le
6 reconnaître. Il s'est fait battre avec une matraque de
7 police parce qu'il était -- je n'ai jamais vu une famille
8 si brutalement battue que lui et moi de toute notre vie
9 dans cette province.

10 Nous avons perdu la vie à quelques
11 reprises. Je suis décédée deux fois. Il est mort environ
12 trois fois au cours de sa vie, mais d'une manière
13 quelconque, le -- je me suis retrouvée au paradis la
14 dernière fois, et on m'a dit ça quand j'y étais -- ma
15 grand-mère m'a dit, elle a dit :

16 « Tu ne peux pas rester ici »
17 et j'étais -- je n'avais pas de douleur.

18 Je n'avais pas mal. Je n'avais aucun souci, rien. J'étais
19 heureuse d'être au paradis. Ma grand-mère m'a dit, elle a
20 dit -- elle est décédée 40 ans auparavant, elle a dit :

21 « Ce n'est pas ton heure. C'est -- tu
22 dois retourner, »

23 Parce qu'une voiture de la GRC m'a fait
24 sortir de la route entre Clinton et Cache Creek en 2000.

25 Ce fut le pire moment de ma vie, parce que

1 j'ai cru à l'époque que j'allais mourir. J'ai effectivement
2 perdu la vie pendant une demi-heure, et j'ai été dans le
3 coma pendant six semaines. J'étais paralysée à partir de la
4 tête. J'étais maintenue artificiellement en vie et quand je
5 suis revenue à moi -- je ne pouvais pas parler. Je ne
6 pouvais pas bouger. Je pensais être -- pourquoi suis-je
7 revenue sur Terre? À cause de ma façon d'être, la façon
8 dont je me sens actuellement, je ne peux plus rien faire,
9 alors que j'étais chanteuse et oratrice. Je me suis levée
10 pour les droits des personnes. J'ai fait de nombreuses
11 choses qui auraient dû déjà m'envoyer six pieds sous terre
12 à l'heure qu'il est, mais grâce à ce que ma grand-mère a
13 dit au paradis, elle a dit :

14 « Ce n'est pas ton heure -- ton heure
15 n'est pas encore venue. Il faut que
16 tu retournes. Tu as du travail à
17 accomplir. »

18 Et pendant tout ce temps, j'ai tellement
19 souffert. Mon Dieu, je n'avais jamais pensé vivre jusqu'à
20 aujourd'hui ou voir le jour où je pourrais parler à
21 quelqu'un de ce qui nous est arrivé en tant que peuple
22 autochtone de ce seul territoire non cédé au Canada. Et de
23 ce que je constate, j'ai espoir que les choses pourront se
24 régler pour nous, les femmes autochtones, en particulier
25 les femmes de cette province.

1 Et ma matante qui avait 80 ans et est
2 décédée l'année dernière, m'a dit -- elle a dit -- parce
3 qu'on avait l'habitude de rire de mon nom indien Telquaa,
4 et elle a dit :

5 « Ne riez pas. Ce nom vient d'un
6 grand chef des années 1800. »

7 Et j'étais un grand chef et je ne le
8 savais pas, mais entre le moment où j'ai appris que je suis
9 grand chef à 40 ou 50 ans -- depuis que j'étais petite, je
10 ne savais pas que j'étais un grand chef jusqu'à l'âge de 50
11 ou 60 ans, et ils ont dit cela parce que le chef du
12 gouvernement montrait au gouvernement de son territoire qui
13 était le peuple traditionnel et qui ne l'était pas, et
14 parce qu'ils avaient été relogés sur notre territoire, un
15 type appelé [Personne A] et sa fille [Personne B] et
16 maintenant [Personne C], tous les [membres de sa famille],
17 ont été relogés sur notre territoire, et durant tout ce
18 processus, ils ont ratifié toutes les propriétés du
19 parcours de piégeage, toutes, qu'ils se sont octroyés à
20 eux-mêmes, et nous nous sommes retrouvés devant rien.

21 Ils se sont débarrassés de mon père, ont
22 menti à ma mère, en lui disant qu'ils veilleraient
23 totalement sur elle si elle déménageait sur la réserve, et
24 après qu'elle a déménagé sur la réserve, ils ont commencé à
25 appréhender tous nos enfants. [Un certain nombre] des

1 enfants de mes frères et de mes sœurs ont tous été
2 appréhendés et, à ce jour, je me bats toujours pour les
3 enfants de ma nièce, les enfants de la fille de mon frère,
4 qui sont toujours placés dans des foyers d'accueil et le
5 pire dans tout ça, c'était ma mère.

6 Parce que ma mère et ma grand-mère
7 portaient les noms autochtones les plus élevés du
8 territoire d'où nous venons à Moricetown et Smithers, elles
9 étaient la cible d'attaques de la part des responsables du
10 processus des traités, notamment des revendicateurs
11 territoriaux du tribunal de Delgamuukw, qui voulaient les
12 noms autochtones du territoire afin de les réclamer comme
13 leur appartenant.

14 Par le biais de cette démarche en cour à
15 Smithers en Colombie-Britannique, ils ont commencé à tuer
16 tout le monde, et ils ont commencé -- ils ont commencé par
17 ma sœur, [Sœur 1], qui a été tuée dans un accident de
18 voiture près de notre maison à Rose Lake avant de déménager
19 sur la réserve. Puis ils ont emmené mon père et ont dit
20 qu'il fallait qu'il soit dans un sanatorium de Prince-
21 Rupert appelé Miller Bay, parce qu'il était atteint de
22 tuberculose. Ils l'ont emmené. Je ne l'ai plus jamais revu,
23 puis ils ont emmené ma mère et on n'a pas pris soin de ma
24 grand-mère. Elle est donc décédée seule, mais ma mère a été
25 assassinée à l'hôpital de Burns Lake, non par l'hôpital

1 même, mais par [un nombre de] femmes autochtones qui ont
2 participé aux procédures judiciaires de l'affaire
3 Delgamuukw et qui se battent pour des noms autochtones sur
4 le territoire.

5 Ma mère et ma grand-mère avaient de grands
6 noms, alors ils s'en sont débarrassés. Mémé d'abord, mais
7 ma mère, elles -- j'ai téléphoné à l'hôpital ce matin-là et
8 j'ai demandé -- j'ai dit :

9 « J'ai seulement dit -- j'ai ressenti
10 quelque chose la nuit dernière. Je
11 veux savoir avec certitude ce qui se
12 passe, »

13 parce que je viens de voir ma mère il y a
14 une semaine à l'hôpital de Burns Lake et ma grand-mère --
15 l'infirmière de cet hôpital a déclaré que ma mère était
16 décédée la veille. J'ai dit :

17 « Comment aurait-elle pu mourir? Elle
18 était en bonne santé. Elle allait
19 très bien à l'hôpital. »

20 Puis elle a dit :

21 « Eh bien, [un nombre de] femmes sont
22 entrées à l'hôpital et sont allées
23 dans sa chambre à 3 heures du matin
24 la nuit dernière et elles l'ont mise
25 sur un fauteuil à ressorts, et ont

1 commencé à la pousser vers la salle
2 de bain, et l'ont fait entrer dans la
3 salle de bain, l'ont violemment
4 poussée hors de son fauteuil et alors
5 elle a revolé et est allée -- se
6 frapper le crâne -- s'est fracturé le
7 crâne d'une fracture ouverte à
8 l'hôpital ce jour-là -- cette nuit-
9 là. »

10 M. FRANK HOPE : Prenez une bonne
11 respiration, Helen. Helen, prenez simplement une bonne
12 respiration. Respirez, oui. Vous allez bien.

13 M. FRANK MARTIN : Voulez-vous à boire?

14 MME HELEN MICHELL : Ma mère et moi étions
15 toujours proches. Elle m'emmenait chasser et la plupart du
16 temps, j'allais à sa recherche et je campais avec elle et
17 tout, et j'étais -- à part d'essayer d'être auprès de ma
18 mère et de passer à travers ça, mon cas était traité par le
19 système judiciaire ici. J'étais sans cesse attaquée par ça
20 -- par la police, les services sociaux et une femme
21 policière du nom de [Agente 1], c'est elle qui me menaçait.
22 Elle a dit :

23 « Vous ne pouvez pas rentrer chez
24 vous pour les funérailles de votre
25 mère. Je ne vous laisserai pas y

1 aller. »

2 J'ai dit :

3 « J'y vais quand même. »

4 Et elle a dit :

5 « Si vous quittez la ville, je serai
6 à la limite de la ville pour vous y
7 attendre et vous arrêter et pour vous
8 rejeter en prison. »

9 Mais j'y suis allée, j'ai parlé à un
10 avocat pour pouvoir aller chez moi, aux funérailles de ma
11 mère cette fois, et quand je suis arrivée aux funérailles
12 de ma mère, le cercueil était fermé et je n'arrivais pas à
13 comprendre pourquoi. Pourquoi est-ce ainsi? Et personne ne
14 le savait. Même ma famille ne savait pas tout cela, ce qui
15 était arrivé à ma mère, et ensuite, quand cette dame -- la
16 jeune infirmière m'a raconté ce qui s'était passé ce matin-
17 là, le lendemain matin après le décès de ma mère, elle a
18 dit :

19 « Ces femmes sont entrées et l'ont
20 tuée cette nuit-là. »

21 Quand nous étions aux obsèques et que le
22 cercueil était bien fermé, j'ai dit :

23 « Pourquoi ce cercueil est-il comme
24 ça?

25 À toutes les funérailles auxquelles j'ai

1 assisté, pas un seul cercueil n'était complètement fermé.
2 Nous avons toujours le droit de voir nos parents, et
3 personne -- tout le monde s'est tu. Personne n'a rien dit,
4 et je savais que quelque chose n'allait pas là. Ce n'est
5 pas normal.

6 Et puis, plus tard, 30 ans plus tard,
7 parce que l'ère de l'informatique est venue après cela,
8 j'ai commencé à vérifier comment ma famille était morte,
9 car j'avais déjà enterré mes trois -- deux neveux et un
10 frère. Ils sont tous morts à cause de mes actes, pour avoir
11 parlé et dénoncé. Ils ont commencé à sortir tous les
12 membres de ma famille d'un après l'autre à cause de moi.

13 J'ai découvert que ma mère n'était pas
14 morte de ce -- qu'ils disaient, qu'elle avait des problèmes
15 respiratoires. Ma mère n'a jamais eu de problèmes
16 respiratoires de toute sa vie, et c'est ce qui était écrit
17 sur son certificat de décès que j'ai trouvé sur
18 l'ordinateur. Et plus tard, j'ai découvert que d'autres
19 personnes étaient au courant, mais personne ne me disait
20 que ma mère avait été tuée à l'hôpital Burns Lake. Et,
21 lorsque l'affaire Delgamuukw a été entendue, [un certain
22 nombre] de personnes autochtones présentes dans cette
23 affaire ont volé les noms autochtones de tout le peuple, le
24 peuple traditionnel, y compris celui de ma mère et de ma
25 grand-mère et des noms de toute la lignée d'autres

1 personnes du territoire ont tous -- été volé. Les gens
2 étaient envoyés en prison. D'autres ont été assassinés. Les
3 jeunes filles ont disparu. Certaines de mes amies -- amies
4 proches ont été assassinées.

5 Une fille, qui -- ma meilleure amie qui
6 était si proche de moi, elle et moi étions des sœurs -- a
7 été abattue. Ensuite, mon amie de l'autre côté de la route
8 où nous vivions, [Amie 1], elle a été assassinée, et tout
9 cela est arrivé quand ils voulaient notre -- ils voulaient
10 notre territoire en tant que peuple autochtone de notre
11 territoire. Et je me suis demandé pourquoi mes parents et
12 tout le monde gardaient mon nom autochtone secret. C'est
13 que personne ne voulait que les gens sachent que nous
14 avions des noms autochtones liés à notre territoire, que
15 nous étions les grands chefs de notre territoire et je ne
16 le savais pas jusqu'à ce que ma tante me le dise. Elle a
17 dit : « Tu as un nom appartenant à un grand chef de la
18 nation Carrier du côté de mon père. » Et je me suis dit :

19 « Ouah, on ne me l'a jamais dit. »

20 Donc il y avait un secret -- une sorte de
21 société secrète qui nous gardait, les gens comme nous,
22 secrètement cachés de sorte que les chefs du gouvernement
23 ne viennent pas nous tuer ou nous emmener et nous placer
24 dans un endroit qui -- ils nous ont souvent menacés en
25 évoquant Essondale. Et Essondale était une menace planant

1 au-dessus de la tête de nombreux peuples autochtones, non
2 seulement de la part du chef et des conseils de bande, mais
3 également de la GRC et du système de justice.

4 « Si tu ne m'écoutes pas, on va
5 t'envoyer à Essondale. »

6 Et un grand nombre d'entre nous --
7 beaucoup d'entre nous sont passés par là, par ces endroits.
8 Seule ma famille est passée par la prison Oakalla pour
9 femmes, la prison Oakalla pour hommes et le pénitencier de
10 la Colombie-Britannique. Tous ces endroits ont été
11 construits pour notre peuple afin de pouvoir se débarrasser
12 de nous, les vrais peuples traditionnels des territoires de
13 la Colombie-Britannique -- et des hôpitaux.

14 Ensuite, ils ont commencé à construire des
15 écoles pour le peuple -- en quelque sorte, ils ont dit que
16 nous étions mentalement -- ou que les enfants que nous
17 étions mentalement -- pas mentalement là, ou quoi. Alors
18 ils ont commencé à envoyer les enfants dans un endroit
19 appelé l'école LeDac (ph.). Ce n'était pas un pensionnat
20 indien avant. C'était une école de jour où ils envoyaient
21 ma sœur aînée et mon [neveu]. Ils disaient qu'ils allaient
22 les aider -- les faire sentir mieux du point de vue mental,
23 et pourtant, ils utilisaient des traitements de choc et
24 toutes les mauvaises choses qu'ils utilisent dans ces
25 hôpitaux contre ma famille pour en faire des cas de maladie

1 mentale.

2 Et tout cela -- tout cela s'est passé dans
3 cette province de mon vivant et je pense que cela -- cette
4 histoire ne devrait pas être cachée. Elle devrait être
5 entendue. Elle devrait être largement exposée, et je pense
6 que je ne suis pas la coupable ici. Je suis la -- je suis
7 la personne humaine qui tente de corriger les choses dans
8 cette province pour ma famille, pour les personnes qui ne
9 peuvent pas s'exprimer, pour les gens qui ont peur de
10 parler. Et je pense qu'il est temps que les choses soient
11 dites de la manière dont elles le devraient. Pas retenues,
12 pas cachées, et je pense -- tellement de gens sont morts
13 pour ce en quoi ils croyaient, et le pire dans tout ça
14 c'était que les parcours de piégeage particulièrement de
15 chez moi sont les principaux motifs pour lesquels ma
16 famille se faisait tuer.

17 J'ai un frère en vie en ce moment et il --
18 il lui manquait une jambe et il s'est fait tirer dessus.
19 [Personne D] lui a tiré sur la jambe et je ne savais pas
20 encore pourquoi sa jambe avait été tirée. Hier, [Autre
21 frère] est venu me visiter de Burns Lake et il m'a dit, il
22 a dit :

23 "Tu sais quoi? [Personne D],
24 [Personne D] a tiré sur [Frère 1] à
25 la jambe alors qu'il faisait la fête

1 chez lui."

2 Et j'ai dit :

3 « Pourquoi il a fait ça? »

4 Il a dit :

5 « Il voulait le parcours de
6 piégeage. »

7 Donc cette lutte pour le parcours de
8 piégeage dure depuis trois générations. Et maintenant, je
9 suis la troisième génération qui essaie de reprendre ce
10 parcours de piégeage, car ils ont tous forgé dix noms à
11 l'égard de ce parcours de piégeage [il y a longtemps] et
12 sans notre consentement, sans nous le dire.

13 Et ça continue avec tout un tas d'autres
14 peuples autochtones de la nation des Wet'suwet'en Carrier
15 qui eux aussi ont dû se battre pour leurs parcours de
16 piégeage, parce que j'ai rencontré beaucoup d'autres
17 personnes des Carrier, du côté de mon père, ses parents,
18 avaient des parcours de piégeage sur leur territoire. Et
19 nous sommes tous allés un jour au lieu de conservation des
20 parcours de piégeage à Burns Lake, et nous -- eh bien, nous
21 avons dit aux agents de la conversation :

22 « Ce parcours de piégeage est à nous,
23 ce parcours de piégeage est à eux et
24 ce parcours de piégeage »

25 -- et ça, ce sont tous les peuples

1 traditionnels du territoire, et après que nous avons fait
2 cela, ces mêmes gars ont tous été tirés dessus, aussi. Ils
3 se sont tous fait tuer. Ils ont été assassinés. Même que
4 certains d'entre eux manquent encore à l'appel à ce jour du
5 côté Carrier, le côté de la famille de mon père.

6 M. FRANK MARTIN : Le côté sud.

7 MME [HELEN MICHELL] : Le côté sud de Burns
8 Lake appelé Francis Lake. Ça fait mal de voir ça. J'ai vécu
9 -- survécu à tout ça -- eux tous, mais j'en sais tellement
10 sur leur compte et sur le territoire dont nous sommes tous
11 issus que -- pourquoi est-ce que tout cela arrive? Tout ça,
12 c'est pour les ressources du territoire. Et le chef de
13 tribu et les conseils ne se soucient pas de nous, tant
14 qu'ils obtiennent des noms relatifs aux territoires et aux
15 parcours de piégeage des territoires, et ils -- pour
16 commencer, ils ont commencé à nous enlever tous nos
17 enfants.

18 J'ai perdu mon premier enfant à l'âge de
19 16 ans. À l'époque, le [Membre de bande] était encore
20 [Personne B], et elle s'est retournée et a donné mon enfant
21 -- il n'avait que six mois -- sans me le dire. J'ai dit à
22 l'hôpital que j'allais retourner chercher mon fils parce
23 que je n'avais pas où vivre et que j'étais à la rue. Je
24 suis retourné à l'hôpital et ils m'ont dit, ils ont dit :

25 « Oh, votre enfant a été adopté. »

1 Ce fut un moment dévastateur.

2 À ce jour, je n'avais jamais revu cet
3 enfant jusqu'à l'avènement de Facebook à l'ordinateur, et
4 alors ce jeune m'a retrouvée après 40 ans. Il a maintenant
5 49 ans.

6 M. FRANK MARTIN : (Inaudible)

7 MME HELEN MICHELL : Il avait été adopté
8 par une famille blanche. Non seulement il a été adopté par
9 une famille blanche, mais il a également été envoyé hors du
10 pays. Il a dit avoir passé la majeure partie de sa vie en
11 [Pays], et j'ai dit :

12 « Ouah, comment ont-ils pu envoyer
13 des enfants aussi loin? »

14 Et il a dit, parce que la famille dans
15 laquelle on l'avait hébergé était -- pas catholique,
16 chrétien, une sorte de prêtre et d'épouse chrétiens. Alors
17 le gamin a été envoyé -- a grandi en [Pays] et il est
18 revenu ici, et il a trouvé ma sœur, [Sœur 2]. Et [Sœur 2]
19 lui a dit que j'étais encore en vie et que j'étais ici. Et
20 je ne savais pas quoi faire, et à ce jour, je ne veux pas
21 le voir -- j'ai peur de le voir. Ça fait tellement mal,
22 parce que je me suis tellement fait battre à l'époque.

23 Il y avait tellement d'alcool impliqué
24 dans ce genre de vie. Il y avait tellement d'agressions
25 sexuelles, et les femmes ne pouvaient pas se protéger.

1 Quand j'ai eu ce bébé, [Personne E] a pris une bouteille,
2 une bouteille brisée et a tenté de me lacérer le visage.
3 Quand il a fait cela, j'ai vite tourné la tête comme ça,
4 mais parce qu'il a manqué mon visage, il m'a atteinte ici.
5 Et ça, je n'ai pas pu obtenir l'aide des médecins pour
6 m'aider à réparer ça, alors tout mon visage a complètement
7 enflé. Je ne pouvais donc pas m'occuper de mon bébé et
8 celui-ci a dû aller à l'hôpital. Et alors [Personne B] m'a
9 dit que --

10 « Quelqu'un va s'occuper de ton bébé
11 pendant un moment, »

12 Et j'ai pensé :

13 « Oh, mon Dieu, peut-être que je
14 pourrais seulement le laisser partir
15 pendant un petit moment, mais je le
16 récupérerai. » Je ne l'ai plus jamais
17 revu.

18 Il y en a d'autres de ma famille, d'autres
19 neveux et nièces à qui on a arraché leur bébé -- tout de
20 suite après l'accouchement. Dès le jour de leur naissance,
21 ils n'ont jamais vu leur bébé à ce jour, et cela continue
22 avec notre famille autochtone. J'appelle cela un génocide
23 et un ethnocide envers nous en tant que familles
24 originelles du clan de l'Ours de Maxan Lake, en Colombie-
25 Britannique. Nous devons survivre, et pour que nous

1 survivions -- je dois parler en son nom tout le temps. Je
2 ne laissais rien passer maintenant qu'ils m'avaient retiré
3 mon bébé, et je l'ai dit à maman, parce que maman était
4 encore là, et elle a dit :

5 « Je ne peux pas t'aider, car je ne
6 touche qu'une petite pension. »

7 Et la bande était tellement bonne pour
8 affamer ma famille, ma mère. Maintenant, mon frère est le
9 dernier qui vit sur leur réserve. Ils l'affament lui aussi.
10 Ils ne nous aident pas du tout, avec quoi que ce soit.

11 Ma famille -- certains membres de ma
12 famille vivent dans les rues d'Edmonton, de Vancouver et de
13 Prince George. Plusieurs sont sans abri. Nous n'avons pas
14 eu droit à une éducation. J'ai essayé d'obtenir un diplôme
15 en droit à la Blue Quills University en Alberta et j'ai
16 essayé vraiment très fort. Mes notes étaient élevées dans
17 les années quatre-vingt-dix et je voulais être avocate pour
18 pouvoir combattre ces types devant le tribunal, mais le
19 chef et le conseil de bande, la [Personne B], m'a encore
20 dit, elle a dit :

21 « Je mets fin à ton financement. Tu
22 deviens trop intelligente pour
23 nous. »

24 Et c'est à ce moment que mon diplôme a
25 pris le bord et que j'ai simplement oublié ça. Et j'ai

1 décidé que si je ne pouvais pas aller à la faculté de
2 droit, alors j'allais me battre autrement pour faire valoir
3 mes droits de toute manière. Je serai à l'opposé de chacun
4 d'entre eux dans cette salle d'audience, et c'est ce que je
5 fais depuis ce jour-là, soit être toujours devant les
6 tribunaux.

7 Et à Burns Lake, parce que l'agent de la
8 GRC, [Agent de police 2], est parent avec [informations
9 d'identification expurgées]. C'est lui qui a menacé de tuer
10 mon mari sur le bord de la route lorsque nous rentions chez
11 nous. Je l'ai entendu dire une fois à Frank, parce qu'il a
12 -- il nous a arrêtés sur la route et il nous a dit, il a
13 dit :

14 « Je pourrais juste te mettre -- te
15 prendre juste ici sur la route, »

16 il a dit à Frank. Il a dit :

17 « Je pourrais te tuer ici même. »

18 Et je me suis sorti la tête par la
19 fenêtre et je lui ai dit :

20 « J'ai entendu ça, et j'en suis
21 témoin si vous faites ça. »

22 Et chaque jour depuis, il ne nous
23 laissait pas tranquilles à Burns Lake, il nous arrêtait,
24 nous attaquait. Ça n'a jamais fini là. Il est...

25 Et ensuite, j'ai su de la part de jeunes

1 filles de la ville qu'il agresse sexuellement des filles
2 dans une hutte de sudation, parce qu'il était policier et
3 il possédait une hutte de sudation à Burns Lake. Et il
4 travaillait auprès des services sociaux de Burns Lake, et
5 de nombreuses jeunes filles se faisaient -- tombaient
6 enceintes non seulement de lui, mais d'un autre travailleur
7 social -- de ce bureau des services sociaux de Burns Lake,
8 et je me rappelle son prénom, c'est [Personne F]. Et il
9 violait plusieurs de ces jeunes filles dont il était
10 responsable à Burns Lake. Et parce que j'ai tout exposé
11 cela au système judiciaire de Burns Lake, le tribunal de la
12 région m'avait dit -- le tribunal de la région m'a dit
13 qu'ils -- un jour, ont-ils dit :

14 « Vous devez quitter cette ville. Si
15 vous voulez vivre, vous devez quitter
16 cette ville et ne jamais revenir. »

17 Nous avons réussi à nous débarrasser de ce
18 travailleur social, et nous avons su qu'il avait déménagé à
19 [Ville 1 en Colombie-Britannique], mais j'ai été expulsée,
20 alors on a dû tout laisser et quitter une fois de plus
21 Burns Lake pour tout recommencer.

22 Nous sommes allés -- j'ai tellement essayé
23 de vivre, de gagner ma vie avec -- de se refaire une vie
24 pour nous tous les gens qui souffrent. C'était tellement --
25 ce genre de vie que nous ne devrions jamais avoir à vivre.

1 J'ai enterré tous les membres de ma famille -- la moitié de
2 ma famille a été assassinée.

3 Et en 2000 -- nous sommes allés à New York
4 en 1994, Frank et moi et quelques-uns de mes neveux et ma
5 nièce, ma fille et mon fils, sommes allés à New York. Nous
6 avons porté notre cas devant les Nations Unies en 1994,
7 nous sommes revenus ici, et les choses se sont arrangées un
8 peu, puis ça a empiré à nouveau par la suite.

9 En 2000, nous revenions de chez moi à
10 Burns Lake et à Moricetown. [Personne G] a appelé les
11 policiers nous concernant, leur disant que nous avions un
12 pistolet dans notre fourgonnette et nous n'avions même pas
13 de pistolet dans la fourgonnette et ce n'était que son
14 microphone qu'il avait pris pour un pistolet. Et [Personne
15 G] était également l'oncle des [membres de la bande] de ma
16 réserve, et c'était lui qui avait appelé les policiers et
17 leur avait dit de nous évincer de nos propres territoires
18 de pêche qui étaient à Moricetown où ma grand-mère pêchait
19 le saumon, où ma grand-mère est enterrée.

20 On nous a dit de quitter ce territoire
21 également, et sur le chemin du retour ici, entre Clinton et
22 Cache Creek, un véhicule de la GRC nous a fait sortir de la
23 route sur le chemin du retour vers Vancouver à l'époque. Et
24 c'est à ce moment-là -- j'ai perdu la vie pendant une demi-
25 heure et les ambulanciers et la GRC ont recouvert mon

1 corps. Ils ont dit à Frank que j'étais morte et que mon
2 corps était couvert.

3 Et quand je suis revenue à la vie -- je ne
4 suis pas revenue longtemps, mais Frank a dit que j'étais --
5 il est venu et a attrapé ma main, et d'une quelconque
6 manière mon souffle a repris pendant un moment, puis je
7 suis partie -- ils m'ont emmenée à l'hôpital, mais les
8 ambulanciers ont dit à Frank que j'étais morte pendant une
9 demi-heure.

10 Quand ils m'ont emmenée à l'hôpital, ils
11 ont dû m'emmener à l'hôpital de Kamloops pour me mettre
12 dans un -- où je suis restée dans le coma pendant six
13 semaines, et après les six semaines, je suis revenue à la
14 vie et me suis réveillée et je pensais -- je ne pouvais pas
15 bouger. Mon corps était mort, mais mes yeux roulaient et
16 c'est alors que j'ai su que je -- je suis morte ce jour-là,
17 cette nuit-là, et c'était tellement difficile. J'ai pensé
18 que je ne pourrais plus jamais parler, danser, marcher ou
19 chanter à nouveau.

20 Et les médecins ont dit à Frank de me
21 placer dans une maison, un centre de soins, parce que je ne
22 serais pas -- il ne serait plus capable de s'occuper de
23 moi. Il devait me nourrir et m'apprendre à marcher et à
24 parler et tout. J'étais à nouveau comme un bébé à l'époque,
25 mais quand je me suis couchée dans ce lit pendant -- après

1 les six semaines de coma, pendant deux mois, je suis allée
2 à G.F. Strong à Vancouver, j'ai travaillé dur pour
3 continuer d'avancer et voilà où j'en suis arrivée, et je
4 suis très fière et je suis si fière de Frank, qu'il soit à
5 mes côtés. S'il n'était pas à mes côtés avec tout ça,
6 toutes ces années, je ne pourrais jamais vouloir vivre.

7 Nous avons tous les deux tellement de
8 cicatrices sur le corps, venant de la GRC de cette
9 province. Frank a perdu la vie entre leurs mains deux ou
10 trois fois. J'ai perdu la vie entre leurs mains deux fois,
11 puis [*une ligne est effacée - contentieux en cours*], j'ai
12 été brutalement battue -- d'abord par un agent de la GRC du
13 nom d'Edmond à Chilliwack, et il m'a presque tuée sur cette
14 autoroute, même si j'étais sur un scooter électrique, puis
15 ils ont mis un -- l'ont emmené. Je pensais qu'ils l'avaient
16 tué, parce qu'ils avaient traîné son corps à l'arrière de
17 la voiture, à Chilliwack, à Abbotsford, et je pensais qu'il
18 était mort.

19 M. FRANK MARTIN : C'était à...

20 MME HELEN MICHELL : Et puis, ils ne m'ont
21 pas dit s'il allait bien. Ils l'ont emmené et ont dit
22 qu'ils allaient l'emmener à Chilliwack et, quand ils m'ont
23 enfin ramenée à la maison, ils ont utilisé une voiture
24 spéciale pour me ramener à la maison avec mon scooter
25 électrique.

1 J'ai téléphoné partout pour savoir où il
2 se trouvait, car je savais que deux policiers l'avaient
3 emmené dans une voiture. Ils l'ont induit en sommeil et
4 l'ont neutralisé, et puis quand ils l'ont amené au poste de
5 police plus tard, j'ai découvert qu'il était -- il ne s'est
6 jamais réveillé de cet état de sommeil. Donc, ils ont dû
7 appeler l'ambulance pour venir essayer de réanimer Frank.
8 Ils ne m'ont jamais raconté tout cela, et j'ai téléphoné
9 là-bas. Et ensuite, ils l'ont libéré après l'avoir rétabli
10 à Vancouver, plus loin de moi, et je n'ai jamais -- j'ai
11 téléphoné dans tous les hôpitaux. Il m'a fallu quatre ou
12 cinq jours pour retrouver Frank, mais ce policier m'a
13 accusée de l'avoir agressé, et je suis allée en cour et
14 j'ai eu gain de cause contre lui. Et lui -- cette cause a
15 créé un précédent à ce tribunal du fait que je portais des
16 accusations contre lui, et j'ai porté des accusations
17 contre lui.

18 M. FRANK MARTIN : On n'a pas pu avoir un
19 avocat pour...

20 MME HELEN MICHELL : Je ne pouvais pas
21 avoir d'avocat pour m'aider à y aller -- amener ça à un
22 stade au-delà de ce qui se passait. [Un certain nombre]
23 d'années plus tard, je me suis fait battre [Ville 4] par un
24 agent, du nom de [Agent 5].

25 M. FRANK MARTIN : (Inaudible)

1 MME HELEN MICHELL : Et il était sous les
2 ordres de -- le policier d'Edmond, qui est maintenant le
3 sergent ou le caporal de --

4 M. FRANK MARTIN : Commandant.

5 MME HELEN MICHELL : Commandant. Edmond est
6 maintenant commandant à [une ville en Colombie-
7 Britannique], et d'une quelconque manière, il a envoyé ce
8 [Agent de police 5] après mois en raison de la cause du
9 procès antérieur. Maintenant, je suis en cour à [Ville 4]
10 contre [Agent de police 5] pour m'avoir sévèrement battue,
11 et j'ai fini à l'hôpital, et pendant tout le processus, [un
12 certain nombre] de policiers de la région de [Ville 4]
13 étaient autour de moi à l'hôpital en tentant de m'emmener
14 en prison pour avoir agressé un agent de police dans ce cas
15 -- l'agent de police que j'avais soi-disant agressé.

16 [Neuf lignes expurgées - affaire en
17 cours]. J'ai été frappée et mon derrière était tout noir et
18 bleu. Mon doigt est encore cassé à ce jour à cause des abus
19 que j'ai subis, et il -- ça a été - c'est arrivé le [date].

20 J'ai été accusée de l'avoir agressé, et
21 après cela, ils n'ont pas pu présenter l'accusation
22 d'assaut, alors maintenant -- je retourne ça de bord.
23 Maintenant, je l'accuse de voies de fait, et cette affaire
24 n'a jamais encore été portée devant le tribunal, et ils
25 m'ont promis -- parce que c'est lui qui enquêtait sur lui-

1 même. Il a été très violent à mon endroit -- pas seulement
2 lui, mais d'autres policiers -- agents de police de la GRC
3 à Agassiz et à Chilliwack, parce que je vis à Harrison Hot
4 Springs.

5 J'ai toujours été attaquée et je l'écris
6 sur mon calendrier, et pendant deux ou trois -- trois,
7 voire quatre ans, dans tout le processus, j'ai été --
8 marquée chaque fois je me faisais arrêter, et ils
9 m'arrêtaient, la GRC. Et ils se moquaient de nous, de nous
10 deux, en rigolant et en disant des choses qui nous
11 rendaient fous, puis, une fois, trois, quatre voitures de
12 police nous ont arrêtés sur notre petite route secondaire
13 menant à l'autoroute d'un côté du pont et ils ont dit :

14 « Oh, on a simplement à dire --
15 appeler ces gars et ils vous
16 arrêteront de l'autre côté aussi. »

17 Alors ils nous ont laissés partir, puis
18 de l'autre côté de ce grand pont à Agassiz, une autre série
19 de voitures de police étaient là, et alors ils nous ont
20 arrêtés et sortis de la voiture et ont commencé à regarder
21 partout dans la voiture et tout et ont commencé à nous
22 attaquer, et pourtant ils ne faisaient que jouer au chat et
23 à la souris avec nous dans tout ça -- toutes ces années, et
24 j'attends toujours que ma cause passe en cour pour cette
25 brutalité policière contre [Agent de police 5].

1 En raison de l'ampleur avec laquelle ils
2 attaquaient les femmes autochtones dans cette province, mon
3 Dieu, si je n'étais pas une femme forte, si je n'étais pas
4 en bonne santé, je serais morte dans leurs bras il y a très
5 longtemps, et parce que je crois -- je crois au Créateur,
6 je crois qu'il existe un pouvoir plus puissant qui m'aidera
7 à traverser tout cela, je pourrais gagner un jour. Nous
8 avons de nombreuses blessures corporelles, crâniennes, des
9 fractures osseuses des blessures médullaires. Il a
10 tellement de fractures dans son corps qu'il ne devrait pas
11 être en vie et marcher aujourd'hui. Il a été battu à
12 Vancouver en 1993, par dix policiers. À une époque où
13 beaucoup de femmes disparaissaient dans l'est de Vancouver,
14 nous connaissions beaucoup de ces femmes. Beaucoup d'entre
15 elles sont venues nous voir et nous ont dit qu'elles
16 étaient attaquées par la police de la ville.

17 Il y avait deux hommes et deux femmes de
18 la police blanche de Vancouver qui attaquaient vraiment nos
19 peuples autochtones et les deux hommes étaient -- nous les
20 avons surnommés [Agent de police 3] et [Agent de police 4].
21 Je suis persuadée que beaucoup d'Autochtones connaissent
22 ces deux gars. Ils ont également tué mon frère [Frère 2],
23 mon plus jeune frère, à l'hôtel Brandiz à Vancouver, puis
24 ils m'ont fait savoir pourquoi ils l'avaient tué.

25 Beaucoup de femmes nous ont dit qu'il y

1 avait aussi deux femmes dans le système de police, deux
2 femmes blondes, et c'étaient mes cousines. [Cousine 1] et
3 [Cousine 2] étaient assises là un jour et me racontaient
4 ceci, et elles ont dit, ces deux femmes policières sont
5 simplement arrivées, se sont introduites dans notre chambre
6 et ont commencé à nous frapper et à lancer toutes nos
7 affaires partout dans la chambre. Maintenant que --
8 maintenant nous sommes à la rue et nous sommes -- ces
9 femmes avaient peur de ces quatre policiers.

10 Je savais qu'il y avait quelque chose de
11 grave qui se passait à Vancouver concernant les femmes et
12 la police. Ce n'était simplement pas possible d'aller à la
13 police pour porter plainte ou de porter quelque accusation
14 que ce soit, parce que c'étaient eux qui attaquaient les
15 gens qu'ils ne -- les Autochtones sur la rue.

16 Je ne vois pas combien d'autres peuples
17 pourraient composer avec ce que nous avons eu à endurer, et
18 pourraient vivre ce que nous avons vécu. Mon but est de
19 ramener ma famille sur mon territoire natal, à Maxan Lake,
20 près de Burns Lake, où mes grands-pères ont réservé ce
21 territoire auprès des Affaires indiennes en 1928. Ils ont
22 promis de prendre soin de nous et de prendre soin de nous
23 en vertu de leur responsabilité fiduciaire, mais
24 finalement, nous ne sommes plus qu'un numéro sur leur
25 papier, et ils ont conservé toutes les sommes d'argent - un

1 fonds fiduciaire qui est censé nous parvenir de notre
2 territoire et nos ressources, nous n'avons jamais rien vu
3 de tout cela. Un jour, j'aimerais les voir tous aller en
4 prison pour ce qu'ils nous ont fait, à ma famille.

5 Je sais que nous sommes la dernière
6 province du Canada, la dernière province à -- ils concluent
7 encore des traités illégaux ici. La dernière province où
8 tout le monde vient pour mourir. Il y a un endroit près de
9 Stanley Park qu'on appelle Siwash Rock. Ce rocher -- je
10 sais que nous y avons déposé les cendres de tellement de
11 morts à cet endroit, parce que c'est là qu'ils voulaient
12 connaître leur dernier repos. Plusieurs d'entre eux ont été
13 assassinés dans cette province au centre-ville du côté Est.
14 Plusieurs sont venus ici parce qu'ils ont perdu leurs
15 territoires partout au Canada, ont perdu leurs droits sur
16 leurs enfants et leurs droits sur leurs petits-enfants.
17 C'est comme si nous étions un pays du quatrième monde, en
18 tant qu'Autochtones vivant dans un pays riche appelé le
19 Canada.

20 Avant que le gouvernement ne devienne chef
21 du gouvernement, nous avions notre propre territoire, notre
22 propre territoire, nos propres maisons, notre propre mode
23 de vie appelé potlatch, le véritable potlatch. Après
24 l'arrivée des chefs de gouvernement, ils ont établi leurs
25 propres règles, leurs propres lois, et ils ont éliminé

1 toutes les personnes qui détenaient des noms appartenant à
2 des territoires de leur territoire -- notre territoire.

3 Je ne sais pas ce que vous appelez
4 réconciliation aujourd'hui, mais je pense que cette
5 réconciliation devrait être fidèle à la vérité. Que veut
6 dire réconciliation? Pour que tout se passe bien dans cette
7 province, il faut commencer par les gens de la base, c'est-
8 à-dire nous-mêmes, et se débarrasser des chefs de traité,
9 des chefs de gouvernement et de tous les noms qu'ils nous
10 ont empruntés en tant que véritable peuple héréditaire du
11 territoire qui -- dont les noms nous reviennent afin que
12 nous puissions accéder à notre véritable potlatch. De la
13 façon dont cela fonctionne en ce moment, tout le monde
14 gagne de l'argent avec le territoire, les ressources du
15 potlatch, mais nous ne voyons rien nous revenir en tant que
16 véritable peuple autochtone des territoires.

17 Il ne devrait plus y avoir de traités
18 conclus dans cette province à cause de ce que je sais, que
19 je ressens, que je vois et que j'entends. Nous sommes la
20 plus jeune province au pays, mais cela continue
21 aujourd'hui.

22 Hier, j'ai cueilli une jeune fille de
23 Chilliwack faisant du pouce, et elle se tenait sur le bord
24 de la route en train de geler. Elle n'avait que 12 ou 13
25 ans, mais avec tout son maquillage avait l'air d'avoir 18

1 ans, mais elle était si maigre et avait faim. Elle était
2 tellement sale et souillée. Elle a dit - quand nous l'avons
3 fait monter elle a dit :

4 « Tout le monde passe à côté de moi
5 et me pointe du doigt, puis se moque
6 de moi et me lance des objets. »

7 Et j'ai dit :

8 « C'est le genre de système que nous
9 avons aujourd'hui, un système
10 indifférent. »

11 Et c'est ainsi que je vois les jeunes
12 enfants aujourd'hui et je me bats pour garder ma fille, mes
13 petits-enfants et mon arrière-petite-fille de ce genre de
14 système, afin qu'ils aient une vie meilleure, un avenir
15 meilleur, un avenir solide.

16 Je me sens mal pour les filles n'ayant pas
17 de voix. Je me sens mal pour les filles qui veulent
18 vraiment travailler et veulent vivre, veulent vraiment
19 faire mieux, mais personne ne peut les aider à l'autre
20 bout. On dirait que plus ils reçoivent d'argent pour leur
21 traité -- un traité illégal en Colombie-Britannique, plus
22 leur cœur de pierre se durcit. Ils ne se soucient plus de
23 rien une fois que cet argent arrive entre leurs mains.
24 Combien de temps cet argent durera-t-il?

25 Ce territoire vit depuis des générations

1 et des générations jusqu'aux 100 dernières années.
2 Maintenant, le territoire se fait détruire jusqu'à présent.
3 Notre eau est contaminée. Tout s'est détérioré parce qu'ils
4 nous ont tout pris. Maintenant, ça fait son chemin vers les
5 Européens, les colons, qui ne se soucient guère du
6 territoire non plus.

7 J'ai vu des colons chez moi qui ont eu de
8 la peine pour nous, qui nous connaissent et qui disaient à
9 mon frère tandis qu'il -

10 « Je connaissais ton grand-père. Nous
11 nous faufiletions pour donner de la
12 nourriture à votre grand-père parce
13 que les chefs du gouvernement les
14 pourchassaient. »

15 Beaucoup d'entre eux ont dû -- se cacher à
16 l'époque pour que nous puissions vivre aujourd'hui, surtout
17 moi. Il y a de trop nombreux vols de territoires, trop de
18 mensonges, trop de mauvaises choses, trop d'agressions
19 sexuelles.

20 Certaines jeunes filles croient que c'est
21 la norme. Je ne pense pas que ce soit la norme. J'ai sorti
22 mes enfants de ce système parce que la drogue et l'alcool,
23 la cocaïne, dévastaient vraiment cette société dans la
24 région de Burns Lake et qu'ils traitaient mal mes enfants.
25 J'ai donc retiré les enfants à leur père d'origine et j'ai

1 dit à Frank :

2 « Je veux que mes enfants sortent de
3 là, »

4 Et à ce jour, parce que j'ai fait cela,
5 mes enfants vont vraiment bien. Un est soudeur, et ma fille
6 aînée prend bien soin d'elle à [Ville 2, en Colombie-
7 Britannique], où elle a eu une vie avec les dents cassées
8 et sa vie bouleversée et ne pouvait aller à la police pour
9 de l'aide. La police de Prince-Rupert, où elle a été
10 battue, ne se soucie vraiment pas du tout des peuples
11 autochtones.

12 Quand les policiers sont arrivés pour la
13 première fois dans ce pays, ils ont été mis ici parce
14 qu'ils étaient ici -- censés être ici pour nous protéger en
15 tant que peuples autochtones. Quand est-ce que cela a
16 changé de direction? Ils protègent le chef et le conseil,
17 le chef du gouvernement et le conseil, au lieu de protéger
18 les gens comme nous. Nous sommes les criminels. Nous sommes
19 ceux qui doivent se battre pour tout ce que nous avons
20 aujourd'hui. Nous devons nous battre pour que notre souffle
21 vive. Nous devons donner le souffle à nos enfants et à nos
22 petits-enfants pour qu'ils puissent vivre.

23 Où allons-nous à partir d'ici en tant que
24 peuple autochtone? Je sais que c'est la fin de la route ici
25 à Vancouver. J'ai vu des gens venant d'autres pays et

1 d'autres provinces du Canada, et j'en ai rencontré
2 beaucoup, et plusieurs d'entre eux viennent mourir ici
3 parce que c'est la seule belle province qui reste. Ils
4 pensent que c'est le seul endroit où ils pourraient vivre.
5 J'ai vu des familles entières mourir à Vancouver et
6 beaucoup d'entre elles sont enterrées dans ce cimetière de
7 Fraserview.

8 Dans les années 60, 70 et 80, nous
9 n'étions alors que des adolescents, mais nous étions
10 vraiment le véritable peuple héréditaire de cette province.
11 Nous étions des chefs. Nous étions de vrais chefs
12 héréditaires de cette province. Certains savaient qu'ils
13 l'étaient, mais certains d'entre nous l'ignoraient. Je n'ai
14 su que plus tard que j'étais chef héréditaire. Bon nombre
15 d'entre eux ont commencé à se battre et à défendre leurs
16 droits à Vancouver, et c'est ainsi que Bonaparte Standoff a
17 commencé, et la situation a commencé à s'aggraver parce que
18 la GRC a commencé à s'en prendre à nous tous. Beaucoup de
19 gens qui marchaient sur la route se faisaient tuer quelque
20 part entre Victoria et Cache Creek.

21 Nos histoires doivent être racontées. Nos
22 histoires doivent être diffusées. Nous ne pouvons plus être
23 réduits au silence, et j'espère que d'autres histoires
24 comme la mienne auront une chance d'être entendues, et
25 j'espère vraiment qu'il existe une chance pour nous en tant

1 que peuple autochtone, particulièrement pour les femmes. Il
2 doit y avoir du changement. Il doit y avoir un moyen. Nous
3 ne pouvons plus vivre dans la pauvreté. Nous ne pouvons
4 plus vivre sans territoire. Nous ne pouvons pas vivre.

5 À ce jour, nous vivons pour lutter. Nous
6 nous battons pour vivre. Nous nous battons pour notre
7 prochain souffle, même si nous sommes maintenant dans la
8 soixantaine. Si je ne comprenais pas très bien l'anglais,
9 je ne serais pas ici. Il y a longtemps que je serais six
10 pieds sous terre, mais parce que je suis une battante, je
11 veux continuer, continuer à me battre et à rectifier les
12 choses pour mes filles, ma petite-fille, mon arrière-
13 petite-fille et les enfants qui ne sont pas encore nés,
14 pour protéger ce que nous avons, ici.

15 En 60 ans de vie, j'ai vu mes animaux
16 disparaître. J'ai vu la rivière s'envenimer, les eaux
17 s'envenimer. Je n'ai jamais vu cela ainsi. Les Aînés n'ont
18 jamais laissé une autre personne sans abri, jamais laissé
19 une autre personne mourir de faim. Aujourd'hui, avec tout
20 l'argent qu'ils ont, ils ont plus de personnes affamées,
21 plus de gens sans-territoire, plus de personnes sans voix,
22 et la même famille est le seul chef d'une génération à
23 l'autre. Les gens qui ne possèdent pas le territoire vivent
24 sur ce territoire. Ils devraient tous retourner à leurs
25 propres territoires pour que nous puissions revivre et

1 entretenir notre propre territoire.

2 J'ai enterré trop de gens. Ça fait
3 tellement mal. Quand je regarde derrière moi et autour de
4 moi, qui prendra la relève après notre départ? Qui va
5 s'occuper de tout ça? Personne.

6 Jusqu'à ce que je rencontre Frank, je ne
7 m'étais pas trouvée. J'ai essayé d'être une femme blanche
8 qui allait à l'école et qui voulait être avocate et tout
9 ça. Quand j'ai rencontré Frank, je me suis dit que c'est
10 impossible que je puisse y arriver dans ce monde. Ils ne me
11 laisseront pas faire. Alors, faisons les choses ainsi, et
12 nous sommes allés -- avons élaboré un plan. Nous avons
13 appelé cela Plan A, Plan B, jusqu'au plan Z. Nous allons
14 commencer à nous battre et à défendre notre peuple et nos
15 droits, nos droits au territoire, nos animaux. La province
16 a besoin d'une voix et nous serons sa voix.

17 Nous avons donc planifié nos itinéraires
18 dans toutes les salles d'audience de la province. Nos noms
19 figurent dans tous les tribunaux, qu'il s'agisse des droits
20 de pêche, des droits de chasse, des droits des enfants et
21 des droits des Autochtones sur nos territoires. Je me tiens
22 toujours debout et je me bats pour notre parcours de
23 piégeage à Maxan Lake, qui nous appartient de droit en
24 vertu de leur système, également, à la Cour de Smithers --
25 la Cour suprême, j'ai dit à la -- la juge a spécifiquement

1 posé la question à [Personne C] [*cinq mots caviardés* -
2 *renseignements personnels*]. Dit-elle -

3 « Cette cause concerne Maxan Lake et
4 le parcours de piégeage, n'est-ce
5 pas? »

6 a demandé la juge à [Personne C], et elle
7 a dit :

8 « Oui. »

9 A-t-elle dit -- la juge lui a demandé,

10 « Qui est-ce -- à qui appartient -- à
11 qui ce territoire appartient-il? À
12 qui appartient ce parcours de
13 piégeage? »

14 Et [Personne C] lui a dit -- a dit à la
15 juge,

16 « Ça leur appartient. Ça me revient à
17 moi. »

18 C'était donc le premier tour, et
19 maintenant le second tour, ils ont tous forgé leur nom à
20 l'égard de notre territoire. Il y a [un certain nombre de]
21 noms liés à nos parcours de piégeage qu'ils ont eux-mêmes
22 ajoutés, ils ont falsifié leur nom sur notre papier sans
23 notre permission, sans notre consentement. Ils ont fusionné
24 notre bande de Maxan Lake à leur bande à notre insu et sans
25 nous le demander. Tout s'est fait en cachette.

1 Avec le système que vous avez aujourd'hui,
2 pourquoi tout cela n'est-il pas rectifié? Il est temps de
3 tout rendre - de nous le rendre, de nous rendre notre vie,
4 de nous rendre notre avenir.

5 OK.

6 M. FRANK MARTIN : OK. Elle m'a demandé de
7 conclure pour elle.

8 M. FRANK HOPE : Je vais juste rediriger la
9 caméra sur vous.

10 M. FRANK MARTIN : OK.

11 M. FRANK HOPE : OK. Allez-y.

12 M. FRANK MARTIN : OK. De tout ce que ma
13 femme, Telquaa, vient de mentionner dans sa déclaration, à
14 vous et aux autres personnes qui ont besoin de l'entendre,
15 selon notre -- notre façon ancienne, la façon dont nous
16 nous percevons en tant que premiers habitants de ce
17 territoire, tous ces animaux, chacun de ces animaux avait
18 une grande famille et chacun de ces animaux avait un grand
19 morceau de territoire qui venait avec.

20 Ainsi, chaque famille a une propriété qui
21 vient avec, qui marque notre territoire -- donc ce qui
22 définissait notre territoire avant que les colons arrivent.
23 C'est ce qui gouvernait notre peuple. C'étaient nos règles
24 qui allaient de pair avec cela, de sorte que nous puissions
25 prendre soin de nos familles et de notre territoire, de nos

1 enfants, et de nos mères de clan, de nos femmes.

2 Après le contact, ils ont interdit le
3 potlatch et ont tout retiré et tout changé, toutes les
4 règles et les lois régissant notre peuple. Depuis lors,
5 nous avons remarqué toutes les choses différentes que le
6 système colonial nous a faites, depuis notre enfance
7 jusqu'à ce jour. Nous parlons de prendre soin de nos
8 parents, de nous-mêmes et de notre famille. Nous constatons
9 que nos femmes, certaines -- son frère, sa sœur et ses
10 frères, ont tous été tués et ont disparu, ou que certains
11 d'entre eux sont toujours portés disparus, et l'une des
12 raisons pour lesquelles nous constatons que tout cela se
13 produit vient du fait de nous avoir privé de notre potlatch
14 et de nos titres et nos droits sur notre territoire. Alors
15 ils retirent tout ça et mettent ça derrière de sorte qu'ils
16 ne soient pas reconnus.

17 MME HELEN MICHELL : -- et les brûlent.

18 M. FRANK MARTIN : Nous commençons
19 maintenant à faire face à ce que vous appelez les
20 institutions qui gouvernent notre peuple et nos affaires,
21 les Affaires indiennes, le gouvernement provincial, et les
22 gouvernements fédéraux, et chacun d'entre eux, agences et
23 membre du gouvernement qui s'occupent de nos affaires, ont
24 érodé en permanence nos droits inhérents dont le Créateur
25 nous a fait cadeau pour que nous détenions et entretenions

1 notre territoire et prenions soin de nos familles.

2 Ma femme appelle cela un génocide et un
3 ethnocide. Selon mon épouse, la situation est toujours
4 d'actualité, car il y a encore des femmes menacées par les
5 autorités dont elle a parlé, les travailleurs sociaux, et
6 la police, et l'appréhension des enfants.

7 Donc, afin de mettre un terme aux hommes
8 et aux femmes assassinés et disparus dans nos familles,
9 nous avons choisi de nous lever et nous avons retiré nos
10 enfants du système scolaire dans son ensemble, car le
11 système d'éducation n'était pas -- il était utilisé contre
12 nous. Ils appréhendaient nos enfants dans les écoles et
13 s'en prenaient aux mères avec les travailleurs sociaux et
14 la police.

15 Donc ça s'appelle du racisme
16 institutionnel et quand vous découvrez que ces institutions
17 collaborent -- la GRC, les travailleurs sociaux, et le chef
18 et les conseils -- pour éliminer les propriétaires terriens
19 traditionnels en recourant au système qu'ils ont modifié
20 pour traiter nos familles, pour les briser, et -- c'est ce
21 qu'elle explique, c'est ce qui en résulte -- le résultat
22 des sévices des agences gouvernementales en lien avec le
23 traitement de nos familles et les membres de notre famille
24 doit changer. Certains de nos droits inhérents devraient
25 nous être restitués afin que nous puissions mieux contrôler

1 les droits de nos enfants et que notre peuple soit pris en
2 charge et protégé.

3 Et l'une des choses dont ils avaient
4 tellement peur c'était que notre peuple croyait très
5 fermement en un Créateur de toutes les bonnes choses, et
6 tous les jours, notre peuple tenait des cérémonies pour
7 rendre grâce pour tous les cadeaux qui nous étaient donnés
8 sur toutes ces territoires et pour tous ces clans
9 familiaux. Ils ont tous des règles d'ordre qu'ils ont
10 suivi.

11 Au fil des ans, tous les neveux et nièces
12 que nous avons perdus à cause du système d'aide sociale, ça
13 n'a pas arrêté. À l'heure actuelle, nous avons deux cas
14 pour lesquels nous avons déjà une ou deux nièces qui vont
15 en cour à [Ville 2 en Colombie-Britannique] et à [Ville 3
16 en Colombie-Britannique] pour leurs enfants. Ils continuent
17 donc de s'attaquer aux femmes par le biais de processus, et
18 ils sont -- et quand vous tentez d'aller les aider, ils
19 vous rendent la tâche difficile, même s'ils prétendent que
20 la réconciliation veut dire la réunification des familles.

21 Donc toute l'idée d'examiner et d'apporter
22 des changements de notre point de vue, c'est que c'est
23 correct de tenir toutes ces enquêtes et ces audiences comme
24 celle-ci pour mettre au jour et voir ce qui pourrait être
25 fait à ce propos et quel genre de recommandations nous

1 pouvons faire, nous, en tant que familles qui perdent
2 toutes ces femmes et tous ces hommes de nos familles à
3 cause de notre titre et de nos droits sur notre territoire
4 nous -- pas juste ici en C.-B. C'est arrivé dans tout le
5 pays, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Ça perdure --
6 c'est un combat permanent, et c'est à l'échelle nationale -
7 - c'est pour ça qu'ils ont -- c'est pour cela qu'ils
8 appellent cela enquête nationale, celle-ci sur les femmes
9 assassinées et disparues.

10 Pour aller au fond du problème, nous
11 devons élaborer des stratégies pour emmener nos enfants,
12 les générations les plus jeunes que nous avons, et les
13 réaligner sur nos croyances culturelles et nos modes de
14 culture, en leur rendant leur identité jusque-là révolue et
15 qui nous a été retirée jusque-là.

16 MME HELEN MICHELL : Générations.

17 M. FRANK MARTIN : Plusieurs générations.
18 De la -- eh bien, la façon dont nous pourrions y arriver
19 s'appelle briser les chaînes. Briser parce que nous sommes
20 dans une situation de servitude avec ce système. Ils nous
21 ont soumis.

22 Au cours des dernières années, quelques
23 années, ils nous poursuivent et nous tabassent, battent
24 Helen, me frappent, même s'ils savent que c'est mal et
25 qu'ils auront à faire face aux conséquences. Ils utilisent

1 encore ces tactiques. Il devait donc y avoir quelqu'un de
2 plus haut placé dans les agences gouvernementales pour
3 superviser ce genre de choses qui se passent avec la
4 surveillance policière de notre peuple qui est beaucoup --
5 qui a profondément tout à voir avec le fait que nos femmes
6 n'ont pas confiance en la police.

7 Si l'un de mes neveux ou nièces a des
8 problèmes, il ou elle ne va pas appeler la police. Il ou
9 elle m'appellera et me parlera et me dira,

10 « Voilà ce qui se passe, et voilà en
11 quoi j'ai besoin d'aide. »

12 Ma nièce -- deux nièces ont perdu leurs
13 enfants à cause de l'assistance sociale, alors elles nous
14 ont appelés et nous ont dit :

15 « Que devrions-nous faire? »

16 Nous avons donc élaboré un plan pour
17 récupérer ces enfants.

18 Voilà donc le genre de choses que nous
19 devons reconstruire, car nos cercles familiaux sont la
20 stratégie.

21 MME HELEN MICHELL : Le parcours de
22 piégeage également.

23 M. FRANK MARTIN : Oui, et ériger ces bases
24 au sein des communautés d'où vous venez.

25 Donc parce que nos familles n'ont pas de

1 maison sur les territoires d'où nous venons, parce que tout
2 a été pris quand nous étions -- quand les familles ont été
3 relogées, à cause des ressources du territoire -- alors ça
4 revient encore au territoire et à la raison pour laquelle
5 tous ces gens sont disparus.

6 Maintenant, les parties qu'elle a
7 expliquées au sujet des parcours de piégeage détenus à
8 présent par divers chefs de gouvernement et leurs familles
9 sont tous utilisés pour installer des pipelines sur leurs
10 territoires afin d'extraire du pétrole et du gaz en Alberta
11 qui passeront sur nos territoires dans la région de Burns
12 Lake et pour les pratiques de coupe à blanc en foresterie.

13 Alors ce genre de choses sont celles
14 auxquelles nous nous opposons -- pas seulement le système,
15 mais nous sommes contre les accords conclus par les
16 corporations qui ont obtenu ces contrats sur ces bases
17 territoriales, conclus par le gouvernement provincial et
18 les agences gouvernementales responsables de nous. C'est
19 donc là que beaucoup de gens sont blessés, là où ce genre
20 de conflits perdurent, et cela n'a pas changé depuis
21 l'avènement du commerce de la fourrure et la ruée vers
22 l'or. C'est la même chose. Nous n'avons toujours pas de
23 protection de la police. Dans les faits, on se fait
24 maltraiter par eux.

25 Donc je crois, je crois sincèrement, qu'on

1 a été forcé de réactiver toutes nos anciennes sociétés de
2 guerriers dans nos communautés et nos guérisseurs dans nos
3 communautés afin d'élaborer une stratégie visant à
4 améliorer la protection contre ce que je viens de
5 mentionner -- le monde de l'entreprise et le régime qui
6 dirigent ce pays -- c'est qu'ils sont en conflit avec nos
7 lois et valeurs traditionnelles qui ne sont toutes là que
8 pour nous protéger.

9 Notre plan pour nos enfants et les
10 générations futures était donc ça -- et nous continuons
11 d'avancer dans ce sens -- c'est de réclamer la remise en
12 état du territoire d'où nous venons, à savoir Maxan Lake,
13 son territoire, et nous construisons notre propre système
14 d'éducation au développement communautaire par lequel nous
15 les rééduquons sur notre mode de vie, et cela leur donne un
16 soutien éducatif viable qui leur donnerait de bons
17 avantages économiques, qui proviendront des territoires
18 d'où ils viennent.

19 C'est en quelque sorte notre
20 recommandation, mais nous sommes toujours devant le fait
21 d'être confrontés à de la violence physique de la part des
22 autorités, comme [Agent 1 du service de police] pour lequel
23 elle se rend encore au tribunal parce qu'il l'a battue.
24 Même si elle est handicapée, il continue de la battre. Vous
25 savez, ils -- je ne peux pas -- je ne vois pas comment le

1 gouvernement, la police et les autorités pourraient
2 continuer à faire ce genre de choses à nos femmes. Je veux
3 dire, ça me fait mal au fond de moi en tant que mari et
4 père et grand-père de voir cela se poursuivre avec ma
5 propre famille alors qu'ils sont censés être là pour nous
6 protéger et prendre soin de nous depuis qu'on les a amenés
7 ici -- je parle de la GRC. Ils -- donc, ce qui est arrivé à
8 ma femme, Telquaa, et à moi, c'est que nous avons été
9 traumatisés par le système de violence physique et
10 psychologique de toute la paperasserie et tout -- ce qui se
11 passe autour des diverses actions en cours dans nos
12 familles. Alors la partie traumatisme comporte beaucoup --
13 beaucoup de dommage. Ce qui fait qu'il y a énormément à
14 guérir entre nous.

15 Donc la meilleure partie est de toujours
16 bien manger. Il fallait donc une sorte d'économie pour
17 avoir de la bonne nourriture, et la mienne et la sienne
18 c'était de faire des œuvres d'art. Nous avons survécu en
19 produisant beaucoup d'œuvres d'art. Nous sommes allés --
20 nous sommes allés à New York faire des œuvres d'art pour
21 nous plaindre aux Nations Unies quand elle disait que nous
22 avions fait ce voyage.

23 Bien, c'est donc la raison pour laquelle
24 je dis que nous -- nous pouvons nous rétablir, nous et nos
25 communautés. Peu importe d'où nous venons. Nous avons un

1 droit inhérent et nous avons la compétence pour le faire
2 parce que c'est à nous. Ils ne peuvent pas nous empêcher de
3 faire ça. Vous savez, il n'y a plus -- il n'y a plus de
4 blocages après que s'est produit la réconciliation. Ils
5 disent :

6 « Eh bien, que voulez-vous faire --
7 qu'est-ce que vous voulez faire comme
8 réconciliation?

9 Elle a dit :

10 « Eh bien, la réconciliation, pour
11 moi, c'est que le territoire d'où
12 nous venons, nous revienne, et nos
13 droits, nos droits inhérents et notre
14 compétence nous revienne, toutes nos
15 territoires et tout notre territoire
16 afin que nous puissions gouverner nos
17 familles selon nos façons de faire. »

18 Ça fait partie de ce que je crois être une
19 réconciliation et, comme je disais, il faut que ça commence
20 avec nos petits enfants qui grandissent maintenant, car il
21 est plus difficile de changer l'état d'esprit des enfants
22 qui ont déjà grandi, mais si nous commençons par les plus
23 jeunes générations -- c'est ce que nous avons fait --
24 depuis environ 35 ans, nous sommes en train de changer la
25 mentalité de nos enfants et celle de nos petits-enfants, de

1 nos neveux et nièces. Et la seule façon d'y parvenir était
2 de retirer nos propres enfants de l'école et de donner
3 l'exemple.

4 Il nous fallait donc des modèles au sein
5 de nos communautés. « Vous êtes un exemple dans notre
6 communauté, vous et votre femme, ou probablement à
7 l'échelle nationale maintenant, parce que tout le monde
8 vous connaît. » Voyez, c'est ce dont nous avons besoin.
9 Nous avons besoin de gens qui ont ça, ici -- les cadeaux.
10 Vous voyez, nous sommes tous choyés par le Créateur tout-
11 puissant et nous acceptons de ravoir ces cadeaux. Nous
12 avons un long, long chemin à parcourir, mais je suis pas
13 mal certain que nous pouvons y arriver. Et c'est là que je
14 dois parler en son nom.

15 Et, vous savez, tous les abus que j'ai
16 subis -- en quelque sorte, elle souffre encore d'avoir été
17 retirée, les voitures, et se faire battre à la vallée du
18 Fraser. Ce n'est pas que les coups. Au cours des sept
19 années où nous vivions dans la vallée du Fraser, ils nous
20 ont pris dix fourgonnettes. Ils ne faisaient que nous
21 arrêter, nous les prenaient et les mettaient dans la
22 fourrière pour que nous ne puissions pas les acheter. Alors
23 ils nous ont mis dans la pauvreté.

24 Ce n'est donc pas qu'une question de se
25 faire battre. C'est la pauvreté engendrée par le recours

1 aux tribunaux, la perte de vos véhicules, vous savez, et
2 cela nous ralentit et nous empêche de continuer le travail
3 que nous accomplissons. Vous voyez, la raison pour laquelle
4 ils attaquent des gens comme nous, c'est parce qu'ils nous
5 voient faire des progrès. Il y a un an et demi, le
6 représentant autochtone international James Anaya est venu
7 des Nations Unies --

8 MME HELEN MICHELL : À Musqueam.

9 M. FRANK MARTIN : -- et il est venu à
10 Musqueam, et nous sommes allés lui faire un exposé comme
11 nous le faisons ici, et nous avons fait un exposé sur les
12 raisons pour lesquelles nos femmes sont assassinées et ont
13 disparues, et tout cela était à faire avec la même chose
14 encore, à propos de nous gouverner à nouveau nous-mêmes et
15 rétablir au sein de notre communauté, les véritables
16 valeurs auxquelles nous croyons.

17 Nous n'avons donc pas gardé le combat dans
18 ce pays. Nous l'avons exposé à la communauté internationale
19 pour solliciter de l'aide. Ainsi, si nous n'avons pas
20 d'aide, nous ne pourrions pas faire reculer la police et les
21 agences gouvernementales. Si je ne leur avais pas parlé et
22 que nous n'étions pas allés à cette rencontre, je pense
23 qu'ils me pourchasseraient encore.

24 Donc, depuis deux ans, ils ne nous ont pas
25 importunés -- un an et demi, peut-être -- mais avant

1 d'aller voir ce M. Anaya et que nous fassions la
2 présentation à propos des autorités qui nous attaquent et
3 nous maltraitent à cause de ce que nous faisons, nous
4 n'avions aucune chance. Comme elle l'a dit, nous sommes
5 allés partout. Nous sommes allés chez le greffier. Nous
6 sommes allés chez des avocats. Nous sommes allés aux
7 libertés civiles de la Colombie-Britannique -- vous savez,
8 toutes les agences qu'ils ont pour protéger nos droits en
9 tant que peuple. Vous ne pouvez pas trouver d'aide. Vous
10 savez pourquoi? Parce qu'ils travaillent tous ensemble.
11 C'est la raison pour laquelle il est important que ce soit
12 exposé à la communauté internationale.

13 Alors, c'est l'autre recommandation, à
14 part amener nos enfants, nos jeunes à se lancer sur une
15 nouvelle voie et dans un nouveau projet d'éducation.

16 MME HELEN MICHELL : Ça aussi, étant
17 handicapée, il a fallu sept ans pour obtenir ça.

18 M. FRANK MARTIN : Oui. Alors, c'est ce que
19 je veux dire, c'est mon point, ça se résume tout au fait
20 que nous devons changer le racisme institutionnel
21 aujourd'hui, à notre époque, et les services sociaux et de
22 police, l'administration de notre peuple.

23 J'ai terminé.

24 M. FRANK HOPE : OK.

25 M. FRANK MARTIN : Merci.

1 M. FRANK HOPE : J'ai juste besoin de
2 clarifications. La brutalité policière dont il est question
3 est -- de quel service de police parlons-nous?

4 MME HELEN MICHELL : La GRC.

5 M. FRANK HOPE : La GRC?

6 MME HELEN MICHELL : Gendarmerie royale du
7 Canada.

8 M. FRANK MARTIN : Dans la vallée du
9 Fraser.

10 M. FRANK HOPE : Dans la vallée du Fraser?
11 OK.

12 M. FRANK MARTIN : Et à Burns Lake.

13 MME HELEN MICHELL : Oui.

14 M. FRANK HOPE : Et Burns Lake aussi? OK.
15 Alors voyons quoi d'autre. Il y a seulement quelques autres
16 questions je pense que j'aurais simplement pour des
17 clarifications.

18 M. FRANK MARTIN : Oui, [*cinq lignes*
19 *caviardées - enquête en cours*].

20 M. FRANK HOPE : OK. Vous avez mentionné
21 avoir été menacé avec un endroit appelé Essondale. Est-ce
22 un centre correctionnel?

23 MME HELEN MICHELL : Non, c'est un...

24 M. FRANK MARTIN : C'est un institut
25 psychiatrique où ils utilisent la loi sur la santé mentale

1 contre nous, et ils peuvent vous confiner à tout moment,
2 aussi longtemps qu'ils le souhaitent.

3 M. FRANK HOPE : Où est-ce?

4 M. FRANK MARTIN : C'est n'est pas dans ---

5 MME HELEN MICHELL : Port Coquitlam.

6 M. FRANK MARTIN : Port Coquitlam. Dans les
7 basses terres du Fraser.

8 MME HELEN MICHELL : Comment ça s'appelle?

9 Ça ne s'appelle pas Essondale maintenant.

10 MME NORONHA : Est-ce Riverview?

11 MME HELEN MICHELL : Riverview, oui.

12 M. FRANK HOPE : Riverview?

13 M. FRANK MARTIN : Oui.

14 MME HELEN MICHELL : Ça s'appelle Riverview
15 maintenant, mais à l'époque --

16 M. FRANK HOPE : OK.

17 M. FRANK MARTIN : À l'époque, c'était --
18 c'était Essondale.

19 MME HELEN MICHELL : La GRC faisait des
20 menaces avec ça à ma mère, mon père et ma [Sœur 3].

21 « Si vous ne m'écoutez pas, on va
22 vous envoyer à Essondale. »

23 M. FRANK HOPE : Oui. OK.

24 M. FRANK MARTIN : Dans les années 60,
25 c'est ce qu'ils m'ont fait. Ils m'ont envoyé là.

1 M. FRANK HOPE : OK. [*Sept lignes*
2 *caviardées - enquête en cours*].

3 MME HELEN MICHELL : Encore une chose, nous
4 sommes tous deux devenus handicapés à cause de la brutalité
5 policière durant toutes ces années -- parce que nous sommes
6 handicapés, il est plus difficile pour nous de maintenir
7 une belle vie comme nous aurions dû quand nous n'étions pas
8 handicapés, et être handicapé est encore plus difficile à
9 présent, et je suis persuadée que beaucoup d'autres
10 Autochtones ont également été rendus handicapés par le
11 système, rendus handicapés par la GRC, qui les a battus ou
12 menacés, rendus handicapés par le système de services
13 sociaux.

14 Même mon scooter, il m'a fallu sept ans
15 pour obtenir un scooter de l'assistance sociale alors que
16 d'autres personnes pouvaient l'obtenir le lendemain, mais
17 ils m'ont obligée à me battre pour cela pendant sept années
18 entières, et tout au long du processus, à cause que je me
19 battais pour mon scooter, il y a deux -- comment les
20 appelez-vous ces travailleurs à [Lieu]? J'ai fait virer
21 deux travailleurs et, parce qu'ils ont été congédiés, ils
22 les ont renvoyés en Angleterre, d'où ils venaient tous les
23 deux, parce qu'ils ne voulaient pas être poursuivis ici, et
24 ça s'est passé à Chilliwack.

25 Alors tous ces systèmes qui sont censés

1 être là pour nous aider, pour nous soutenir, travaillent
2 tous ensemble pour nous garder...

3 M. FRANK MARTIN : En état d'infériorité.

4 MME HELEN MICHELL : -- en état
5 d'infériorité pour que nous ne puissions rien obtenir, ou
6 nous affamer à la mort, ou nous menacer, ou faire en sorte
7 que la GRC nous batte.

8 Vous savez, c'est -- même -- la seule
9 raison pour laquelle j'ai obtenu beaucoup de choses et le
10 scooter, c'était parce que je suis allée voir l'ombudsman
11 de la Colombie-Britannique, et la dame ombudsman -- juste
12 comme ça, juste comme un feu qu'on allume, a pris tous les
13 papiers là-bas. Elle a fait tout envoyer ça sur-le-champ,
14 vous savez?

15 M. FRANK HOPE : OK. Vous avez mentionné
16 qu'il y a eu une période au cours de laquelle beaucoup
17 d'entre vous ont été expulsés de vos communautés et de
18 leurs territoires. C'était en quelle année que vous avez
19 été expulsés?

20 MME HELEN MICHELL : Avant que le tribunal
21 des revendications territoriales ait commencé en 1987 ou
22 1989 -- je ne m'en souviens pas, mais j'ai les papiers de
23 la cour à la maison.

24 M. FRANK HOPE : Au milieu des années 80?

25 M. FRANK MARTIN : Oui, la fin des

1 années 80.

2 M. FRANK HOPE : Vers le milieu des
3 années 80?

4 M. FRANK MARTIN : Oui.

5 MME HELEN MICHELL : Ils avaient recours
6 aux résolutions du conseil de bande pour m'expulser, et ils
7 ont eu recours à la GRC -- qui était derrière le chef -- le
8 chef et le conseil de bande.

9 M. FRANK HOPE : Expulsée de quelle
10 communauté?

11 MME HELEN MICHELL : La bande Wet'suwet'en
12 des Premières Nations, qui est ma bande à présent.

13 M. FRANK HOPE : Comment épelez-vous ça
14 déjà?

15 MME HELEN MICHELL : W-E-T --

16 M. FRANK HOPE : Une seconde. W-E-T --

17 MME HELEN MICHELL : -- S-U --

18 M. FRANK HOPE : -- S-U --

19 MME HELEN MICHELL : -- W-E-T --

20 M. FRANK HOPE : -- W-E-T --

21 MME HELEN MICHELL : -- E-N.

22 M. FRANK HOPE : OK. Officiellement, vous
23 êtes toujours membre de cette bande, n'est-ce pas?

24 MME HELEN MICHELL : Oui. Ils ont fusionné
25 ma bande de Maxan Lake à la leur à la fin -- début des

1 années 60, fin des années 50 après la mort de père et
2 disaient qu'ils allaient prendre soin de nous, mais ne
3 l'ont jamais fait.

4 M. FRANK HOPE : Voyons voir. Pendant
5 combien de temps dites-vous avoir vécu toute cette
6 brutalité avec les autorités? Depuis environ combien de
7 temps ça dure maintenant?

8 MME HELEN MICHELL : Nous sommes ensemble
9 depuis 35 ans et tout ce temps a juste été de se battre
10 contre eux dans le système de justice et à se faire
11 tabasser.

12 M. FRANK HOPE : C'est là que vous avez été
13 -- en quelque sorte, activistes depuis ce temps?

14 M. FRANK MARTIN : Oui. Oui.

15 M. FRANK HOPE : Depuis environ 35 ans
16 maintenant?

17 M. FRANK MARTIN : Oui.

18 M. FRANK HOPE : OK.

19 M. FRANK MARTIN : Oui, j'ai eu toutes
20 sortes d'os cassés. Je me suis fait casser les clavicules,
21 les os de mes dents. Je n'ai pas de dents.

22 MME HELEN MICHELL : Son visage pendait
23 quand je l'ai trouvé.

24 M. FRANK MARTIN : Toute -- ma tête est
25 toute fracturée à l'arrière.

1 MME HELEN MICHELL : Et les chevilles...

2 M. FRANK HOPE : Tout cela a été documenté?

3 M. FRANK MARTIN : Oui.

4 MME HELEN MICHELL : Dans les hôpitaux

5 et...

6 M. FRANK HOPE : Dans les hôpitaux et --

7 M. FRANK MARTIN : Oui.

8 M. FRANK HOPE : Y a-t-il déjà eu quelque

9 type d'accusations de portées ou quelque --

10 M. FRANK MARTIN : Non.

11 MME HELEN MICHELL : Personne ne veut

12 poursuivre ça.

13 M. FRANK MARTIN : Je n'arrivais pas à

14 avoir quelque -- je ne pouvais pas les faire comparaître

15 devant les tribunaux. Comme je l'ai dit, nous avons appelé

16 les libertés civiles. Nous avons appelé l'aide juridique.

17 Nous avons appelé les greffiers.

18 M. FRANK HOPE : Donc, vous avez suivi ces

19 processus et --

20 MME HELEN MICHELL : Et parce que --

21 M. FRANK HOPE : -- il n'est rien arrivé?

22 M. FRANK MARTIN : Non.

23 MME HELEN MICHELL : Et comme nous en

24 avions déjà parlé à certains avocats par le passé, beaucoup

25 d'entre eux se battaient activement pour des personnes

1 comme nous, ils ont perdu leur droit de pratique pour avoir
2 fait ça.

3 M. FRANK HOPE : Oui. Il est important que
4 les commissaires entendent ça.

5 MME HELEN MICHELL : Mm-hmm.

6 M. FRANK MARTIN : Mm-hmm.

7 M. FRANK HOPE : Et c'est précisément
8 pourquoi nous faisons cela.

9 MME HELEN MICHELL : Plusieurs avocats, à
10 cause de -- l'affaire en cours sur les revendications
11 territoriales des Wet'suwet'en, certains de ces avocats
12 travaillaient avec nous aussi, et parce qu'ils
13 travaillaient avec nous et fournissaient des informations
14 qui nous étaient favorables, ils se sont fait attaquer eux
15 aussi, et certains d'entre eux ont été -- une personne
16 s'est fait mettre en -- une avocate a été placée en
17 institut psychiatrique.

18 M. FRANK MARTIN : [Avocate].

19 MME HELEN MICHELL : [Avocate].

20 M. FRANK MARTIN : (Inaudible) -- elle
21 était autochtone de [Province], a perdu son diplôme en --
22 l'ont fait mourir également.

23 MME HELEN MICHELL : Et son mari.

24 M. FRANK MARTIN : Et son mari, oui, aussi.

25 MME HELEN MICHELL : Ils ont tué son mari.

1 M. FRANK MARTIN : Ils lui ont fait faire
2 une sortie de route de la même manière qu'ils nous avaient
3 fait sortir de la route, et je ne sais pas comment son mari
4 est mort. Ils ont dit qu'ils venaient de le trouver mort,
5 mais nous connaissons une autre version.

6 M. FRANK HOPE : Vous avez
7 intentionnellement été sortis de la route --

8 M. FRANK MARTIN : Par la GRC.

9 M. FRANK HOPE : -- à cause du travail que
10 vous faites?

11 MME HELEN MICHELL : Oui.

12 M. FRANK MARTIN : Nous étions -- nous
13 revenions en fait de chez elle, de son lieu de pêche, nous
14 capturions notre poisson pour l'année et le chef du traité
15 a appelé la GRC. La GRC est venue et a pris notre
16 fourgonnette et ils n'ont accusé aucun de nous. Ils ont
17 seulement dit :

18 « Nous prenons votre fourgonnette »,
19 et ils nous ont laissés sur l'autoroute.
20 Nous avons donc pris un taxi pour Smithers. C'était la
21 ville la plus proche. Nous avons ensuite cherché la voiture
22 la moins chère que nous pouvions acheter, et nous en avons
23 acheté une. Il y avait une vieille décapotable. Il n'y
24 avait pas de ceinture de sécurité dedans, mais nous avons
25 utilisé cette voiture pour quitter cette ville et, en

1 rentrant chez nous, ils nous ont fait sortir de route de ce
2 côté de Clinton.

3 MME HELEN MICHELL : GRC.

4 M. FRANK MARTIN : Et il y avait une femme
5 autochtone qui conduisait --

6 MME HELEN MICHELL : Deux.

7 M. FRANK MARTIN : -- derrière nous, elles
8 étaient deux qui venaient de la même région que nous
9 venions.

10 MME HELEN MICHELL : Travailleuses
11 sociales.

12 M. FRANK MARTIN : Elle était également
13 assistante sociale, et elle était témoin de ça.

14 Alors, quand nous avons été éjectés de
15 l'autoroute, elle est morte en bordure de l'autoroute.
16 J'étais assommé, mais quand j'ai repris connaissance, j'ai
17 rampé vers l'autoroute, et je leur ai dit :

18 « Où est ma femme? »

19 Et ils ont dit :

20 « Oh, elle est là-bas. Nous l'avons
21 couverte. Elle est morte, »

22 et s'éloignant en disant cela. Alors j'ai
23 rampé jusqu'à elle et pris sa main en tentant de lui
24 parler, et j'ai dit :

25 « Aïe, elle n'est pas morte. Elle

1 respire. Venez la chercher. »

2 Et, oui, donc --

3 MME HELEN MICHELL : J'étais paralysée à
4 partir du cou tout ce temps.

5 M. FRANK MARTIN : Alors, oui, donc -- puis
6 vous savez, même quand nous vivions dans la région de Burns
7 Lake, ils devaient nous avoir pris au moins dix
8 fourgonnettes dans cette région également.

9 MME HELEN MICHELL : Abattu tous nos
10 chiens.

11 M. FRANK HOPE : Parce que vous pêchiez sur
12 votre --

13 M. FRANK MARTIN : Pas que pour la pêche.
14 Ils nous arrêtaient et nous disaient qu'il y avait quelque
15 chose qui n'allait pas avec notre fourgonnette et nous
16 l'enlevaient.

17 MME HELEN MICHELL : Parce que je suis
18 retournée là-bas pour vivre sur notre territoire à Maxan
19 Lake, et parce qu'ils se connaissaient tous et [des membres
20 de la bande], ils savaient tous comment nous attaquer et où
21 ça nous faisait le plus mal.

22 M. FRANK MARTIN : Mais tout se résume
23 encore une fois -- ce qui revient encore à dire que les
24 territoires auxquels appartiennent les familles sont les
25 territoires que les entreprises pétrolières veulent

1 aménager et que les sociétés forestières souhaitent
2 exploiter et sur lesquelles les compagnies minières veulent
3 exploiter les mines.

4 Nous avons donc toutes ces trois grandes
5 et très riches grosses entreprises qui donnent tout cet
6 argent à ces gars ici et beaucoup. Voilà donc le dilemme
7 auquel nous avons été confrontés. C'était épouvantable,
8 n'est-ce pas? Nous sommes toujours confrontés au même
9 dilemme, sauf que nous semblons avoir le dessus maintenant
10 parce que nous avons parlé à James Anaya des Nations Unies
11 puis, récemment, le gouvernement a annoncé qu'il
12 reconnaîtrait l'accord international sur les droits des
13 peuples autochtones et donc je compte bien utiliser la
14 communauté internationale pour obtenir plus de changements
15 au Canada, dans les agences canadiennes, et sur la façon
16 dont elles traitent notre peuple et dont elles traitent nos
17 jeunes et nos femmes et, vous savez, nos familles en
18 général.

19 MME HELEN MICHELL : Vous savez qui sait
20 aussi tout de ce sujet, c'est le grand chef Ed John. Nous
21 l'avons approché à chaque occasion qui se présentait à nous
22 pour lui dire tout ça, ce que nous vous avons raconté, et
23 il est -- j'ai entendu dire qu'il était allé aux Nations
24 Unies aussi, et je ne pense pas qu'il y est à sa place là,
25 parce que ce n'est pas la bonne personne. Il en a tellement

Déclaration - publique
Telquaa Helen Michell
et Frank Martin

67

1 vécu --

2 M. FRANK MARTIN : Qui?

3 MME HELEN MICHELL : Eddy John.

4 M. FRANK MARTIN : Oh, oui.

5 MME HELEN MICHELL : Et comment s'appelle-
6 t-il? Stuart Phillips (ph) nous connaît également et il
7 semble que personne ne sache comment nous aider. Tout ce
8 que nous pouvons faire, c'est simplement raconter nos
9 histoires et espérer que quelqu'un nous entende dans le
10 monde entier et tende l'oreille et ouvre l'œil et ouvre son
11 cœur pour nous aider dans ce que nous devons faire.

12 M. FRANK HOPE : Eh bien, vous aurez les
13 commissaires pour vous entendre.

14 M. FRANK MARTIN : Oui.

15 M. FRANK HOPE : Nous allons nous arrêter
16 là?

17 M. FRANK MARTIN : Oui.

18 M. FRANK HOPE : Si vous pouvez rester
19 assis seulement quelques minutes, je vais fermer la vidéo,
20 puis le son. Et l'heure maintenant -- je dois mentionner
21 l'heure. Il est 14 h 54.

22 --- À la suite de quoi la déclaration s'est terminée à
23 14h54.

PAR LA PRÉSENTE, J'ATTESTE QUE j'ai, au mieux
de mes compétences et de mes capacités,
transcrit de manière fidèle à partir d'un enregistrement
préexistant
la séance précédente.



Ren Zacchigna, transcripteur certifié*

*Cette attestation renvoie à la transcription
originale en anglais.